

**LE
LABY-
RIN-
THE**

DE LA VIE CHRÉTIENNE

RECUEIL DE TEXTES CHOISIS

George Cutting, J. C. Brumfield et E. M. Bounds



230, rue Lupien
Trois-Rivières (Québec)
G8T 6W4 Canada

Table des matières

L'ANCIENNE ET LA NOUVELLE NATURE DU CHRÉTIEN

<i>Introduction</i>	11
1. Les déclarations de Dieu et nos sentiments.....	13
2. Deux impossibilités	19
3. Deux natures distinctes en une même personne	23
4. La nouvelle nature améliore-t-elle la vieille ?	27
5. Quel est le fondement de notre puissance ?.....	35
6. Quelle nature dois-je nourrir ?	45

L'ÉPREUVE DU CHRÉTIEN

<i>Introduction</i>	49
1. L'épreuve par le feu	51
2. Le remède à l'inquiétude.....	61

3. Que faire de vos problèmes ?	73
4. Est-ce bien vrai ?	83
5. Vous pouvez être heureux	95

LA PUISSANCE DU CHRÉTIEN

<i>Préface</i>	105
1. Fondements sur lesquels nos prières reçoivent une réponse	107
2. Un canal pour la puissance divine	117
3. Le plus noble exercice de l'homme.....	125
4. Parler à Dieu en faveur des hommes	131
5. Comment obtenir des résultats pour Dieu.....	137
6. « Dès le matin, je te chercherai »	143
7. La puissance de la prière	147

LA CROISSANCE DU CHRÉTIEN

<i>Préface</i>	157
1. Pourquoi s'attacher à une Église ?	159
2. Obéir à Christ et lui faire confiance	165
3. Servir le maître.....	173
4. On peut vaincre la tentation	179
5. Comment étudier la Bible ?	187
6. Apprendre à prier	195
7. Vous devez témoigner	201
8. Nos ressources en Christ.....	207

Les déclarations de Dieu et nos sentiments

1

Quand Dieu déclare quelque chose dans sa Parole, nous devons nous y *soumettre* et le croire, même si, sur le coup, nous ne comprenons pas bien ou si notre expérience ne coïncide pas vraiment avec cette déclaration. « Dieu est son propre interprète » et, à celui qui s'attend patiemment à lui, il révélera toute sa vérité en temps voulu. Même si Dieu ne nous le montre pas clairement ici-bas, il serait quand même de notre devoir de le croire parce qu'il ne ment jamais et qu'il ne peut se tromper.

Avant d'aller plus loin, permettez-moi de vous donner un exemple de ce que je veux dire, un exemple qui pourra aider tous ceux qui se demandent s'ils ont la vie éternelle.

Lisez les deux derniers versets du troisième chapitre de l'Évangile selon Jean. Dieu y fait quatre déclarations. Énumérons-les :

1. « Le Père aime le Fils »
2. « Et il a remis toutes choses entre ses mains »
3. « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle »
4. « Celui qui ne croit pas au Fils... la colère de Dieu demeure sur lui ».

Je répète que nous avons ici quatre *déclarations*, qui ne sont pas de simples opinions humaines basées sur une expérience quelconque, mais quatre *déclarations* immuables. Ce qu'une déclaration peut produire en *vous* lorsque vous y croyez est une toute autre chose ; c'est là une question de sentiments ou d'expérience. Par exemple, l'entrée triomphale des forces allemandes dans Paris, lors de la Seconde Guerre mondiale, a produit des réactions différentes chez ceux qui en ont reçu la nouvelle ; ce qui n'a pourtant rien changé à la nouvelle en soi. *La réaction dépendait de la foi dans le fait accompli ; le fait ne dépendait pas de la réaction.*

Prenons un autre exemple. Un jeune homme doit entrer en possession d'un grand héritage à l'âge de dix-huit ans. Un bon matin, son père lui dit : « Félicitations, mon fils ! Tu entres dans ta dix-neuvième année aujourd'hui ! »

« Excuse-moi, papa, réplique-t-il, mais je pense que tu te trompes. »

« Pourquoi ? » demande alors le père surpris.

« Pour trois raisons. D'abord, je ne me sens pas comme quelqu'un de 18 ans. Deuxièmement, je me suis *regardé dans le miroir* ce matin et *je n'ai pas l'air* d'avoir 18 ans. Troisièmement,

je sais que mes amis sont convaincus que je n'ai pas plus de 16 ou 17 ans, au plus. Comment donc puis-je avoir atteint mes 18 ans ? Mes amis ne le *pensent* pas ; et, moi-même, je ne le sens pas et je n'en ai pas *l'air* ! »

Que ferait un père intelligent dans une telle situation ? Il sortirait tout simplement les documents de famille ; si les inscriptions de ces documents ne parvenaient pas à convaincre son fils, rien ne le pourrait.

« Mais, diriez-vous, qui serait assez stupide pour parler de cette manière ? » Faites bien attention de ne pas être de ceux qui agissent avec stupidité, car il y en a beaucoup parmi ceux qui disent croire en Jésus-Christ aujourd'hui qui suivent la même ligne de pensée, et ce malgré les *déclarations très claires* de la Parole de Dieu. Si ce qui est écrit dans les documents de famille suffit à prouver au fils son âge réel, malgré les sentiments du fils, *la Parole écrite de Dieu*, « *qui sort de la bouche de Dieu* », devrait suffire à nous donner l'entière assurance de nos bénédictions éternelles.

Revenons maintenant aux quatre déclarations du 3^e chapitre de l'Évangile selon Jean :

1. Le Père aime le Fils.

Croyez-vous cette déclaration ?

« Oh oui ! direz-vous, je le crois ! »

Mais est-ce que vous *ressentez* que le Père aime le Fils ?

« Ce que je *ressens* n'a pas d'importance, répondez-vous, je *suis certain* que le Père aime le Fils, pour la simple raison que *la Parole de Dieu l'affirme*. Cela n'a rien à voir avec ce que je pense ou ce que je *ressens*, c'est un fait, et je le crois en tant que tel. »

2. Et il a remis toutes choses entre ses mains.

« Je crois également cette déclaration », dites-vous.

Mais est-ce parce que vous le *ressentez* ou parce que vous *voyez* que toutes choses sont entre ses mains ?

« Ni l'un ni l'autre, répondez-vous, mais j'en suis pleinement convaincu parce que *Dieu* le déclare. »

Passons maintenant à la dernière déclaration :

4. Celui qui ne croit pas au Fils... la colère de Dieu demeure sur lui.

Je vous demande encore si vous croyez à cette déclaration, qui dit que la colère de Dieu demeure sur ceux qui ne croient pas. Vous répondez peut-être encore par l'affirmative. Mais supposez que l'incroyant *ne ressente pas* la colère de Dieu sur lui ! « Ah, répondez-vous, mais *la colère de Dieu demeure* quand même sur lui. Qu'il le *ressente ou non* ne changera rien à ce fait. Dieu l'a déclaré et « la Parole de notre Dieu subsiste éternellement » (Ésaïe 40.8). « Mais, dites-vous, je ne suis pas incroyant, moi ; je crois vraiment au Fils de Dieu. » Regardons alors la déclaration que nous avons sautée :

3. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle.

Dans le même chapitre, nous lisons : « Celui qui a reçu son témoignage *a certifié que Dieu est* » (v. 33). Dieu n'a pas seulement rendu témoignage à son Fils bien-aimé, mais, à plusieurs reprises, il a fait plusieurs déclarations concernant ceux qui croient vraiment en lui.

« Si je pouvais seulement *croire* que je suis sauvé, je *serais* sauvé, disait un jour quelqu'un à l'âme angoissée ; mais je n'ai pas *encore assez de foi* pour cela ». Aussi plausible que cela puisse paraître à première vue, ce n'est pas là l'Évangile. Dieu n'a pas dit : « Si vous pouvez avoir *suffisamment de foi* pour croire que vous avez la vie éternelle, vous l'aurez. » Cela reviendrait à faire un sauveur de votre foi et à laisser Jésus-Christ de côté. Mais, si vous croyez en son Fils, *il déclare tout simplement* que vous *avez* la vie éternelle et qu'il ne vous reste plus qu'à confesser que « Dieu est vrai ». Si la colère de Dieu demeure sur l'incroyant, que ce dernier le *ressente* ou non, de la même manière, le véritable croyant a la vie éternelle, qu'il le *ressente* ou non.

Mais un croyant perplexe risque de dire : « Ce n'est pas du tout mon problème. Je ne doute pas un seul instant du salut du croyant ; mais quand je compare mon expérience journalière à d'autres vérités de la Parole de Dieu, je commence à craindre de ne jamais être né de nouveau. Par exemple, dans la première épître de Jean, il y a trois déclarations absolues concernant celui qui est « né de Dieu » et, quoi que je fasse, je ne peux accorder ma vie avec aucune de ces affirmations.

Premièrement. Il *ne pêche pas* et il *ne peut pas* pécher (1 Jean 3.9).

Deuxièmement. Il triomphe du monde (5.4).

Troisièmement. Le malin ne le touche pas (5.18).

À la lumière de telles déclarations, je dois confesser que...

Premièrement. Je *peux* et (malheureusement !) je *pèche*.

Deuxièmement. Le monde *triomphe* constamment de *moi* au lieu de l'inverse.

Troisièmement. L'ennemi m'a vaincu plusieurs fois et *me touche* donc.

Est-il surprenant que je sois alarmé quand je compare ce que dit l'Écriture à ce qui se produit dans ma vie ? »

Il n'y a là rien de surprenant ; mais laissez-moi vous dire, pour votre réconfort, que ceux qui sont « morts dans leurs péchés » ne connaissent jamais un tel conflit. Seuls les convertis veulent faire la volonté de Dieu. Les inconvertis *ne désirent pas* connaître ses voies, il n'y a aucune « crainte de Dieu devant leurs yeux » (Romains 3.18).

Nous avons remarqué une impossibilité, c'est-à-dire que « quiconque est né de Dieu... *ne peut* pécher » ; mais examinons aussi une autre impossibilité : « L'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle *ne le peut même pas*. Or ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu » (Romains 8.7,8). Remarquez les contrastes suivants :

« *Selon la chair (né de la chair)* » et « *ne peut se soumettre* ».
« *Né de Dieu* » et « *ne peut pécher* ».

La « chair » a deux significations différentes dans l'Écriture :

1. Elle peut représenter le *corps physique*, comme dans le verset : « Celui qui a été manifesté en chair » (1 Timothée 3.16). Et comme Paul le dit dans sa lettre aux Colossiens : « Tous ceux qui n'ont pas vu mon visage *en la chair* » (2.1).